

Willi Begenat

Atelier : Kreativen Werkstatt, Büllingen (D)



Sur un fond d'aquarelle, Willi Begenat (1940-1995) peint, à l'aide d'une baguette trempée dans la peinture, de petits motifs. Fruits de la patience et de la concentration de l'artiste, les motifs apparaissent et s'organisent sur la toile ou le papier.

L'œuvre exposée ici, évoquant l'art pariétal, grouille de personnages et autres bestioles pour former un paysage abstrait intensément peuplé.

John Breslin

Atelier : Project Ability, Glasgow (UK)

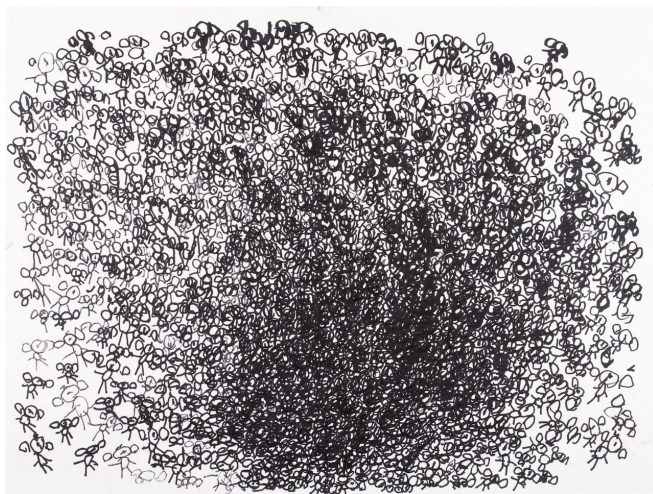


John Breslin est un artiste écossais, qui a fréquenté le centre Project Ability de Glasgow.

Il est venu à Liège, en 1992. On ne se sait plus rien de lui aujourd'hui. Seulement que c'était un « homme charmant et timide ». En Écosse également on a perdu sa trace. Aucune de ses œuvres n'est répertoriée. Seuls subsistent quelques grands dessins que l'atelier de Glasgow a cédés amicalement au Créahm et à Luc Boulangé. On y retrouve chaque fois les mêmes caractéristiques : grandes compositions ouvertes et libres, nonchalante intelligence du trait, absolue sûreté de la couleur et puis, chaque fois, ces narrations secrètes qui paraissent s'accorder à nos inquiétudes, nos mythologies, nos espérances. Les grands pastels inconnus de John Breslin sont des lucioles qui clignotent dans la nuit planétaire que nous traversons : vienne le temps des femmes et des hommes charmants et timides...

Daniel Cornelis

Atelier : Centre de Hemptinne, Orp-Jauche (B)

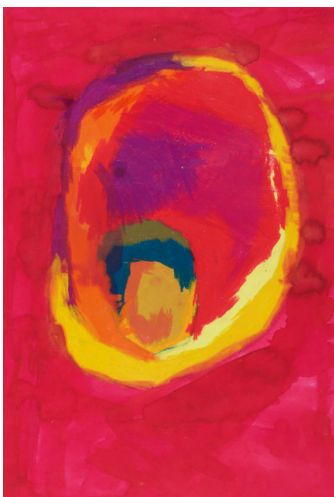


Daniel Cornelis (1953-2025) rejoint le Centre de Hemptinne dès la création de l'institution. Il assiste à l'émergence de l'atelier Arts plastiques, atelier qu'il fréquente jusqu'à son décès, ou presque.

Les réalisations de Daniel Cornelis sont peuplées de personnages, souvent massés en une foule compacte qui semble sur le point de s'écrouler ou d'exploser. Toujours représentés par une même figure tracée au marqueur noir ou au crayon graphite, les protagonistes de l'œuvre de Daniel Cornelis sont uns et pluriels. Acteurs d'une histoire que l'artiste raconte en créant, ils indiquent autant une identité commune qu'une altérité radicale.

Marc De Bruyn

Atelier : Cejiel, Liège et Centre de Hemptinne, Orp-Jauche (B)



Marc De Bruyn (1957-2023) fréquente les ateliers du Cejiel (Liège) avant de rejoindre le Centre de Hemptinne, en 2008, où il participe également à l'atelier dessin et peinture.

Son travail oscille entre figuration et abstraction. Dans le magma des formes et des couleurs, parfois, un visage apparaît - ou se fond totalement.

Pierre De Peet

Atelier : Créahmbxl, Bruxelles (B)



Pierre De Peet (1929-2019) est l'un des artistes phares des ateliers du Créahmbxl, qu'il fréquente pendant près de trente ans, de 1990 jusqu'à sa mort, survenue en août 2019. Issu d'un milieu relativement modeste, une santé fragile lui ferme tôt les chemins de l'école. Il aide aux champs, comme il l'explique dans son autobiographie - « casser les betteraves avec une bêche et après un fermier les ramassait avec un cheval et une charrue » -, puis rejoint son frère dans la boulangerie familiale, où il travaille comme ouvrier pendant plusieurs années. En 1988, il est accueilli dans le centre d'hébergement « Les Chataignes », à Woluwe-Saint-Pierre. Il y réside jusqu'à la fin de ses jours. En août 1990, à l'âge de 60 ans, il intègre les ateliers du Créahm à Bruxelles. Il y développe peu à peu une œuvre plastique d'une grande intensité, dessins, peintures et gravures. La sûreté parfaite du trait, l'intelligence des couleurs, le sens de la narration et une poésie incomparable de l'écart constituent les éléments principaux d'un langage pictural où l'expressionnisme, en ses dimensions parfois les plus tragiques, ne cesse de dialoguer avec une manière de douceur et de tendresse à nulles autres pareilles.

Robert De Zaeytijd

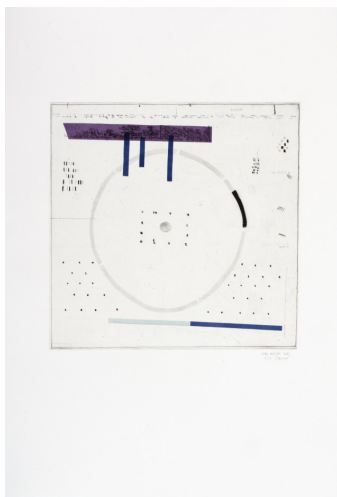
Atelier : Créahmbxl, Bruxelles (B)



Robert De Zaeytijd (1929-1999) fréquente les ateliers arts plastiques du Créahm à Bruxelles de 1984 à 1998. Sur une période relativement brève, il a réalisé une œuvre abstraite et puissamment poétique. L'artiste use de médiums privilégiés comme l'écoline et l'acrylique pour appliquer de larges aplats de couleur sur le papier. Ces zones sont toujours rehaussées d'une subtile ponctuation idéographique presque mathématique, à l'encre de chine ou au pastel, dont la graphie évoque les partitions musicales. S'il limite l'utilisation des couleurs jusqu'à l'épure, Robert De Zaeytijd est aussi un coloriste talentueux. De cette subtile combinaison surgit le doute, que l'artiste laisse planer sur ses intentions. L'interprétation n'en est que plus profonde et l'on peut imaginer de ces compositions qu'elles suggèrent un paysage ou un portrait. Ou bien sont-elles une forme d'expression calligraphique délicatement mystérieuse, dont le code aurait été gardé secret par l'artiste ? Deux mondes se superposent, cohabitent et se complètent dans l'œuvre de Robert De Zaeytijd : la brume d'une intimité et les accents de la vie qui racontent ses anicroches ou ses légèretés. Une création artistique qui nous renvoie définitivement à nos propres fragilités.

Chris Delville

Artiste partenaire (B)



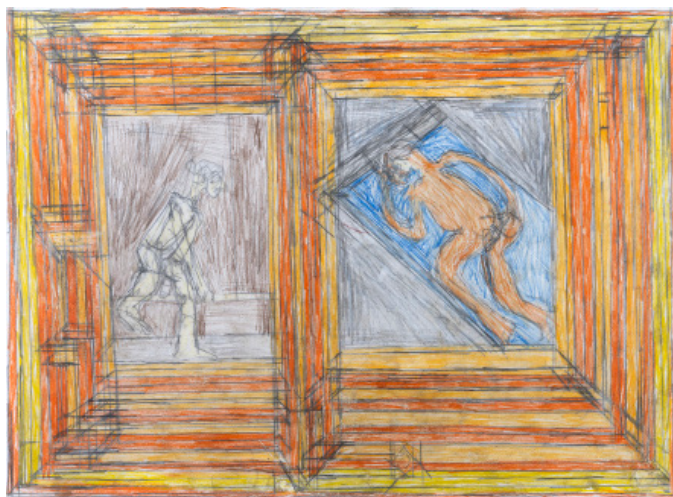
Chris Delville est une artiste belge. Elle étudie la peinture à l'École Supérieure des Arts « Le 75 » puis passe une année à Londres, à la « Central School of Arts ». En 1991, elle entre dans l'atelier de gravure de l'école des arts d'Uccle (Anne Wolfers). Elle obtient le Prix de la Gravure, à La Louvière, en 1994 et le Prix européen de la Gravure, à Bruges, en 2002.

Au Club Antonin Artaud, où elle anime l'atelier de gravure, Chris Delville rencontre Véronique Declercq (1965-2021), une artiste fragile, avec qui elle mène un compagnonnage artistique de plus de vingt ans : chaque lundi, les deux graveuses se retrouvent à l'atelier où elles œuvrent côte-à-côte.

Les gravures de Chris Delville hésitent entre le texte et l'image, entre les mots et les formes. Il y a, dans ces estampes d'un extrême raffinement et d'une fascinante précision, des histoires écrites puis effacées et recommencées, conférant à l'œuvre une dimension de palimpseste.

Josef Hofer

Atelier : de Ried, Ried im Innkreis (AT)



Né en 1945, à Wegscheid, Josef Hofer intègre la *Lebenshilfe* à Ried im Innkreis (Autriche) en 1992. Cinq ans plus tard, alors âgé de 52 ans, il rejoint l'atelier d'arts plastiques organisé par l'historienne de l'art Elisabeth Telsnig.

Les réalisations de Josef Hofer connaissent une transformation après que l'artiste a acquis, au début des années 2000, un miroir en trois volets. S'observant à loisir, Hofer consacre désormais la majorité de ses créations au corps masculin. C'est un corps désireux qui, sous le jeu des miroirs, est démultiplié, se donne à voir à la fois de face et de dos quand il n'affronte pas directement son image spéculaire, parfois assez crûment. Les matériaux employés par Josef Hofer sont le papier et le crayon - de couleur ou graphite ; dans ses premières réalisations, il recourt quelquefois à l'aquarelle.

La collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Les œuvres exposées ici, particulièrement révélatrices du travail de Josef Hofer sur le corps et le désir, appartiennent à la collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elles ont été acquises en 2014 et mises en dépôt au Trinkhall museum.

Depuis une quarantaine d'années, la Fédération Wallonie-Bruxelles mène une politique d'acquisition d'œuvres d'art et d'objets de collection, mis en dépôt, pour partie, dans des musées et centres d'art. La collection de la FWB compte trois sections : arts plastiques, patrimoine, 450 œuvres d'art contemporain du MAC's.

Pour explorer la collection : <http://www.artemis.cfwb.be>

Alexis Lippstreu

Atelier : La Pommeraie, Beloeil (B)



Avec une économie de moyens - crayon, papier - Alexis Lippstreu se fait le copiste génial de tableaux de maîtres. Les scènes de Gauguin, Manet ou Velasquez sont réinterprétées, réinventées, au sein d'infinies séries. Chaque dessin est une variation autour d'un même thème, inépuisable, toujours repris et remis sur le métier. Réécriture ou page nouvelle de l'histoire de l'art, l'œuvre d'Alexis Lippstreu taille jusqu'à l'os pour révéler, avec une grande sobriété et un art consommé du dépouillement, le cœur des tableaux les plus célèbres.

Ronny MacKenzie

Atelier : Project Ability, Glasgow (UK)



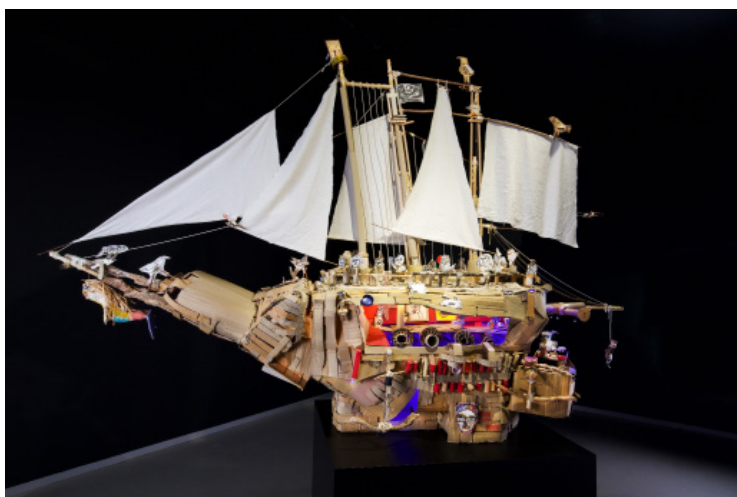
Ronny MacKenzie fréquentait l'atelier artistique Project Ability lorsqu'il a réalisé l'œuvre exposée au Trinkhall museum. Nous ne disposons actuellement d'aucune information supplémentaire sur cet auteur.

Les œuvres produites en atelier sont soumises à une double menace au moins. La première menace est le manque de moyens, financiers ou structurels, empêchant les ateliers de conserver dans de bonnes conditions les œuvres produites en leur sein, quoi qu'il en soit de la qualité plastique des œuvres. Ces dernières risquent donc de disparaître, en raison des effets délétères d'une mauvaise conservation, parce qu'elles seront jetées, faute de place, ou vendues par besoins économiques. C'est là la seconde menace pesant sur les créations réalisées en atelier : la prédation exercée par les galeristes ou amateurs d'art. Ces prédateurs avides, avertis de l'état du marché de l'art - Art brut et assimilé connaissant une progression non négligeable - profitent, à coup sûr, des conditions de (sur) vie des ateliers pour acheter, souvent à bas prix, des œuvres magnifiques qui sont ainsi soustraites du patrimoine commun.

Sa mission de service public et, plus encore, son engagement auprès des mondes fragiles, obligent le Trinkhall à l'égard de ces formes de création en péril. Pour assurer la préservation, l'étude et la valorisation d'une part importante de notre patrimoine culturel, le projet muséal du Trinkhall répond donc à une forme de nécessité et d'urgence.

Alain Meert

Atelier : Créahm Région wallonne, Liège (B)



Actif dans les ateliers du Créahm depuis 1996, Alain Meert est un formidable peintre animalier et un incroyable copiste. Reproductions d'animaux ou natures mortes se trouvent transfigurées sous ses traits.

L'artiste est aussi un maquettiste de talent - avion ou centre hospitalier se trouvent modélisés en taille réduite par ses soins.

Le musée idéal est une œuvre réalisée tout au long de l'année 2019 par Alain Meert, en vue de l'ouverture du Trinkhall. L'artiste a répondu à la question que nous lui avons adressée - Qu'est-ce qu'un musée ? -, par le moyen d'un galion, toutes voiles dehors, où s'exposent nonchalamment dessins, peintures et sculptures. C'est un théâtre de papiers, de cartons, d'objets, présences multipliées, insolites et familières qui se logent exactement dans l'entre-deux des consciences. Le monde entier qui tient dans un bateau : l'arche d'Alain Meert. Et c'est un musée, comme nous le voulons, qui navigue en rêvant parmi les idées, les formes et les émotions. Capitaine de vaisseau, Alain Meert est un pirate. Puiissions-nous, au Trinkhall, nous laisser conduire par ses mille sabords et ses hissez ho !

Dan Miller

Atelier : Creative Growth, Oakland (USA)

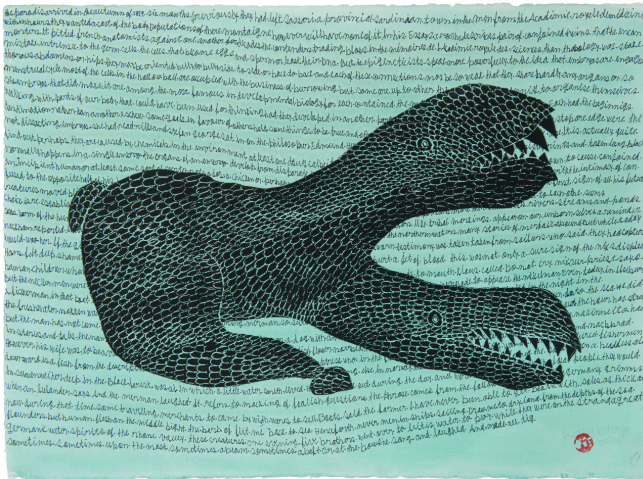


Actif au sein des ateliers Creative Growth, en Californie, Dan Miller jouit d'une très large reconnaissance. Son travail est présent, notamment, dans la collection du MoMA, du Centre Pompidou, de la Collection de l'Art brut de Lausanne ou encore du Berkeley Art Museum.

Les œuvres de Dan Miller, fasciné par la quincaillerie, les ampoules, les prises électriques et la nourriture, sont composées de mots et de chiffres relatifs à ses passions. Les termes sont superposés, entremêlés, étirés ou détournés, devenant les éléments graphiques de la composition plastique.

Bertha Otoya

Atelier : Creativity Explored, San Francisco (USA)



Bertha Otoya est une artiste péruvienne, émigrée aux États-Unis. Depuis une vingtaine d'années, elle fréquente l'un des grands ateliers américains, Creativity Explored, établi à San Francisco. Depuis 2009, après avoir longtemps travaillé le textile, tapisseries et broderies d'abord inspirées par les techniques et l'iconographie sud-américaines, elle se consacre à la peinture et à la gravure. Les œuvres d'Otoya sont de grandes compositions, souvent monochromes, où des animaux fabuleux – serpents, hydres, monstres marins – paraissent progresser parmi les méandres de mots et de phrases qui couvrent la totalité du support et que le motif recouvre partiellement. Toutes les lettres sont détachées et chaque mot séparé par un point, le texte ainsi s'organisant en une vaste composition graphique, rythmique, musicale, pour ainsi dire. Le bourdon des mots et la mélodie des images. Le texte est un ciel, un horizon, l'atmosphère, le *milieu* des estampes d'Otoya où les monstres prennent naissance, figure et mouvement. Un écosystème, dirait-on aujourd'hui, où les images et les mots mutuellement se génèrent, puisant aux Origines, secrètes et mystérieuses, les ressources de leur efficacité.

Michel Petiniot

Atelier : Créahm Région wallonne, Liège (B)



Michel Petiniot (Liège, 1963) est, aujourd'hui, le doyen des ateliers du Créahm qu'il fréquente au quotidien depuis 1989. Voici plus de trente ans qu'il déploie un univers graphique et pictural librement adossé, dès l'entame de sa carrière artistique, aux estampes de Bruegel l'Ancien et aux peintures de Van Gogh. Non par le motif ni vraiment par le modèle, mais par le geste et son infinie répétition, la pure et simple émotion de dessiner et de peindre. Michel Petiniot dessine comme l'on grave depuis la nuit des temps assemblant des traits sur la feuille, le bois, le tissu ou la terre, peu importe, il dessine comme l'on marche, comme l'on fait les cent pas, libre de la nécessité de penser ou de dire ou même d'imaginer, secrètement méditant, répétant et réinventant *ad libitum* - avec quelle grâce, quelle rigueur, quelle modestie - sa litanie de traits, d'empreintes et de traces. Ce sont les œuvres de l'Honorable Michel Petiniot, peintre chinois de la voie excentrique, sans question ni réponse, déjouant nos pauvres habitudes et creusant dans nos yeux comme un rêve, enfin, d'exister.

Christine Renard

Artiste partenaire (B)



Christine Renard, dite Coco, est une artiste belge, formée à la peinture à l'École Supérieure des Arts Saint-Luc. Son travail est le fruit de ses voyages et de ses rencontres.

Elle dessine, dans ses carnets, les découvertes qu'elle fait en Afrique et ailleurs : volcans et chaîne du Rift en Afrique de l'Est ou cheminées de fée de Cappadoce.

Lors de deux séjours au Burkina-Faso (1994 et 1996), Christine Renard découvre et se forme à la technique du bronze et de coulée à la cire perdue (atelier Traoré, à Bobo-Dioulasso). Littéralement « happée par le métal », elle installe une fonderie traditionnelle dans son atelier, à Poulseur.

Au Sénégal, Coco réalise ses premiers bijoux en argent. Elle décide alors d'entreprendre une formation complémentaire en bijouterie, à Liège, en 2009.

Si aujourd'hui l'artiste explore davantage son environnement direct, jusqu'en 2019 elle n'a cessé de parcourir le monde, particulièrement l'Éthiopie dont les éruptions volcaniques et les découvertes géologiques constituent une matière importante de son travail plastique.

Elmar Schafer

Atelier : Créahm Fribourg (CH)



Elmar Schafer fréquente les ateliers du Créahm, à Fribourg, depuis plus de vingt ans. Il est l'auteur d'une œuvre à l'acrylique, forte et colorée, où les paysages montagneux s'élèvent et semblent s'envoler sous l'effet du vent.

Piet Schopping

Atelier : Jans Pakhuys, Hilversum (NL)

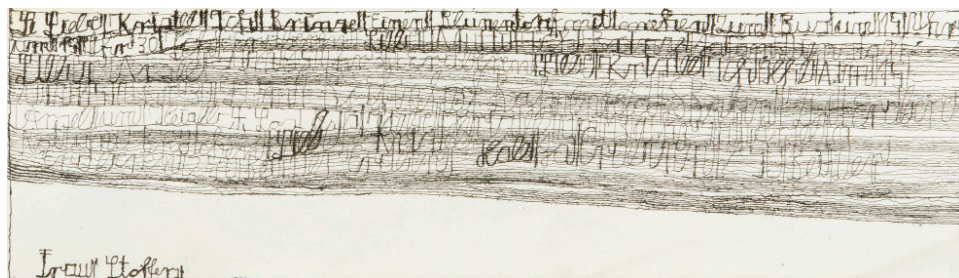


Né en 1955, à Hilversum, Piet Schopping est l'auteur d'une œuvre essentiellement en deux dimensions, réalisée au marqueur noir, au crayon ou à l'acrylique. L'écriture y est très présente, racontant, au sein des paysages que crée l'artiste, une histoire dont lui seul détient la clé.

Les vaches de la composition au feutre présente dans l'exposition se fondent dans le paysage pour former les vagues de la prairie dont on ne sait plus si elle est herbe ou mer.

Harald Stoffers

(D)



Né à Hambourg en 1961, Harald Stoffers entame une correspondance, fictive, alors qu'il est âgé de 22 ans.

Les œuvres d'Harald Stoffers résultent de cet échange épistolaire à sens unique qu'il entretient essentiellement avec sa mère, « liebe Mutti ». L'écriture se déploie sur des lignes tracées au préalable, donnant à l'ensemble l'aspect d'une partition musicale. Les lettres, tantôt de format monumental, tantôt de taille plus modeste, sont quelquefois déchirées en fines bandelettes.

Pascal Tassini

Atelier : Créahm Région wallonne, Liège (B)



Pascal Tassini (Ans, 1955) a fréquenté les ateliers du Créahm pendant plus de vingt ans, de 1996 à 2018. Il y a développé une œuvre polymorphe d'une extraordinaire richesse - dessins, peintures, sculptures en terre cuite et assemblages de tissus noués qui font, aujourd'hui, sa notoriété, incessant bricolage des formes, des matières, des présences.

La Cabane est une installation monumentale créée au sein des ateliers et résultant d'un travail artistique au long cours : entamée au début des années 2000, *La Cabane* ne cesse d'être reprise, modifiée, transformée par l'artiste jusqu'en 2018, date à laquelle il cesse ses activités. *La Cabane* est, en quelque sorte, une mise en abîme non seulement du travail de l'artiste - par le matériau et la technique utilisés, mais aussi du mouvement des ateliers - *La Cabane* est un atelier au cœur de l'atelier.

En 2019, les ateliers du Créahm préparent leur déménagement dans un nouveau bâtiment. *La Cabane* est alors menacée : son poids (500 kg) et ses dimensions rendent son déplacement délicat. De plus, les ateliers du Créahm ne disposent ni des moyens financiers nécessaires ni de l'espace requis pour accueillir la pièce, monumentale dans leurs nouveaux locaux. *La Cabane* risque donc d'être détruite. La direction du Trinkhall museum, alertée par la situation, entreprend le sauvetage de l'œuvre. Un comité est réuni et un calendrier des opérations est établi : juillet 2019, une première étude de faisabilité est menée par le bureau d'architecture Beguin-Massart et, en décembre 2019, une seconde étude plus approfondie est réalisée ; en février 2020 la procédure de démontage et de restauration de l'œuvre est lancée ; en mars 2020 a lieu l'installation de la pièce entièrement restaurée au Trinkhall museum, dans une salle dédiée qui lui assure une visibilité maximale.

Pascale Vincke

Atelier : Créahmbxl, Bruxelles (B)



Artiste des ateliers du Créahm, à Bruxelles, de 1986 à 1998, Pascale Vincke a eu une activité plastique précoce, intense et brève. Son œuvre est essentiellement constituée de portraits, inspirés de pages de magazines et de publicités. Sous les traits de Pascale Vincke, ce monde de strass et de paillettes se tord et se transforme.

« Voyez comme l'image dialogue avec les bords réels ou figurés qui la contiennent - elle ne tient pas en place, elle joue, littéralement avec le cadre. Sans aucune afféterie, tout en délicatesse, les jeux de l'image et du cadre indiquent alors les conditions de possibilité du visible : l'image est toujours menacée de disparition ou plutôt, mieux dit, elle semble en permanence habitée par une hésitation à être, un projet d'évasion, affirmant, en même temps que sa visibilité propre, la part de silence et de nuit qui la constitue et paradoxalement la rend possible, le silence d'où elle vient. C'est pourquoi, sans doute, elle échappe, en ce qui la fait naître et qui la guide, aux ritualités de la monstration, du commerce, de l'exaltation de soi : elle tend vers sa marge et, ici encore, postule une extériorité. Jamais elle n'est tournée vers le dedans, elle ouvre à l'inquiétante et vaste nudité du dehors. » (Extrait de Carl Havelange, « Les portraits de Pascale Vincke : une anthropologie silencieuse », in *Pascale Vincke*, Liège, MADmusée-Créahm Région Wallonne, 2006, p. 34.)